

# שוואה

par Dariusz Marchewka, 2002  
Traduction française par le groupe Jewish Kutno



Le 1er Septembre 1939, lorsque les Allemands ont envahi la Pologne, Kutno comptait environ 27000 habitants et était considérée comme une ville de taille moyenne. À cette époque, environ 6700 Juifs y vivaient, représentant 25% de la population. Le 16 Septembre 1939, Kutno était occupé par les Allemands. Le 8 Octobre 1939, les Allemands annexaient l'ouest de la Pologne au *Reichsgau Posen*, rebaptisé *Reichsgau Wartheland* le 9 Janvier 1940. Ce territoire fut divisé en trois sections administratives (*Regierungsbezirke*): *Hohensalza* (Inowrocław), Kalisz (puis comté de *Litzmannstadt/Lodz*) et *Posen (Poznan)*. La ville et le district de Kutno furent intégrés au comté de *Hohensalza*, une zone de 14461 kilomètres carrés et 1181000 habitants dont 54087 Juifs.

La persécution des Juifs a commencé dès la prise de Kutno par l'armée allemande. Le 19 Septembre, l'administration militaire allemande ordonna à tous les Juifs mâles de se faire enregistrer, après quoi ils furent enfermés dans une église locale. Il est vrai que la majorité fut libérée au bout de deux jours, mais un grand groupe fut emmené à Piątek pour du travail forcé. Là-bas, ils furent marqués avec des numéros à la peinture blanche sur leur dos, torturés et contraints à des travaux pénibles dans les champs. Au retour à Kutno, la plupart d'entre étaient épuisés, malades et blessés des suites des tortures.

Après l'administration militaire, l'administration des territoires occupés fut récupérée par l'administration civile allemande le 25 Octobre 1939, et le travail forcé prit une forme organisée. En Décembre 1939, le gouvernement allemand local de Kutno ordonna à tous les Juifs mâles âgés de 16 à 60 ans d'effectuer un travail forcé deux jours par semaine. Puis, à partir de la mi-Janvier 1940, la règle s'appliqua également aux femmes juives de 18 à 25 ans. L'armée et les autorités civiles allemandes effectuaient des rafles dans la rue et contraignaient

les Juifs à différents types de travaux. Ces raids n'avaient pas pour seul but le travail forcé, mais aussi de se moquer des Juifs. Un de ces "amusements" étaient de traîner des hommes étudiant le Talmud dans le *Bet-HaMidrash (Temple)* et de leur faire nettoyer la bouse de cheval sur la place du marché, bien entendu sans utiliser de balai ou de pelle, juste à mains nues.

Les autorités d'occupation ne limitaient pas le travail forcé à la ville locale; ils déportaient aussi les Juifs dans des camps de travail de la région et même plus loin, jusqu'au comté de *Posen*. La déportation en masse vers les camps de travail n'apparut qu'à la mi-1941, alors que les Juifs de Kutno étaient déjà enfermés dans le ghetto. Ils furent notamment employés à construire l'autoroute entre *Posen* et Francfort. Un important groupe de Juifs de Kutno fut envoyé dans des camps de Haute-Silésie, par exemple, pour charger le charbon dans la mine de *Fürstengrube*.

## ANORDNUNG

Laut Befehl des Herrn Landrats wird folgendes angeordnet:

**Sämtliche Juden beiderlei Geschlechts haben ab sofort einen gelben Dawidstern auf der rechten Brustseite zu tragen.**

Die gelbe Armbinde fällt dadurch fort.

**Diese Verfügung tritt mit dem heutigen Tage in Kraft. Muster und Ausmasse des Stern sind unten angegeben.**

Zugleich wird angeordnet, dass alle Geschäfte (ohne Rassen unterschied des Eigentümers) **SOFORT** ihre Schilder in deutscher Sprache anzubringen haben.

Kutno, den 8. XII. 1939.

Bürgermeister:  
(—) Krzemiński

SIEJAN PAMIŁEK  
Kutno, Nadpłocin: 36  
14.12.1939

## ZARZĄDZENIE

Zgodnie z poleceniem Pana Starosty zarządzam, co następuje:

**wszyscy żydzi obojga płci winni od zaraz nosić gwiazdę Dawida w kolorze żółtym na prawej stronie piersi.**

Obowiązek noszenia żółtej opaski wobec tego odpada.

**Zarządzenie to obowiązuje od dzisiaj. Wzór i rozmiary gwiazdy są podane poniżej.**

Równocześnie zarządza się, że wszystkie sklepy (bez różnicy rasy właściciela) winny **NATYCHMIAST** umieścić szyldy w języku niemieckim.

Kutno, dnia 8 grudnia 1939 r.

Burmistrz:  
(—) Krzemiński



Décret du 8 Décembre 1939 de Kutno, ordonnant aux Juifs de porter l'étoile de David sur le côté droit de la poitrine.

Pendant la période du ghetto de Kutno, des contingents journaliers de 50 travailleurs forcés étaient recrutés parmi les plus pauvres, dont de nombreux réfugiés en provenance d'autres villes. Le *Judenrat* payait ces travailleurs 1RM par jour. Les fonds étaient collectés par le prélèvement d'une taxe spéciale payée par les plus riches, en échange d'une exemption de travail forcé.

Dès que l'armée allemande est entrée en Pologne et établi leur administration à Kutno, les biens des Juifs ont été volés. Cette action de dépossession a été réalisée par le *Haupttreuhandstelle-Ost* (HTO) siégeant à Berlin et ayant des bureaux à *Posen*, administration mise en place pour confisquer les biens des Juifs et des Polonais dans les territoires annexés au Reich. En outre, des officiers allemands, des policiers, des membres du parti et des fonctionnaires se servaient eux-mêmes. Dès le début de Novembre 1939, un groupe d'Allemands ont dépouillé des magasins appartenant à des Juifs de leur propre initiative. Le vol systématique commença en Février 1940, lorsqu'un groupe de dix Allemands de souche (*Volksdeutsche*) arrivât à Kutno pour réquisitionner les biens des Juifs et les distribuer aux autres colons allemands. Après quelques semaines, 80% des Juifs avaient perdu leurs biens et étaient totalement ruinés. Les Allemands ont également confisqué meubles, équipement ménager et linge de maison, même s'ils n'avaient pas l'utilité de ces biens volés, sauf pour les brûler dans leurs poêles.

En Décembre 1939, le HTO confisqua le grand moulin de Szlajfer et Blumstein, ainsi que trois magasins juifs: la pharmacie de Lejzor Lewin, le magasin de vêtements d'Arch Koppel et la bijouterie de Lejzor Korn. À la suite de ces expropriations, dès 1940, toutes les entreprises juives étaient entre les mains des forces d'occupation.

Malgré la confiscation des biens meubles et immeubles, les autorités allemandes imposaient des contributions aux Juifs, en espèces et en nature. Ils ont par exemple exigé 15000RM de la communauté juive, pour rénover et meubler la maison du chef de la Gestapo locale. La somme a été collectée via une contribution publique.

Le 3 Novembre 1939, les autorités allemandes créèrent le *Judenrat* de Kutno, avec S. Falc comme Président et P. Goldszejder, L. Praszkiel, I. Kubic et Sz. Opoczyński comme membres officiels. Son rôle n'était pas précisément établi, mais il n'avait pas beaucoup de possibilités d'intervention. En gros, il était de la responsabilité personnelle des membres de faire respecter exactement et exécuter rapidement toutes les ordres, systématiquement destinés à terroriser la population juive. L'un des premiers ordres du chef de la Gestapo était de lui fournir une liste de tous les Juifs, y compris la liste de leurs biens et de leurs dettes.

Les forces Allemandes ont utilisé tout un arsenal de méthodes pour intimider la population juive. Une des plus fréquentes était d'une atrocité totale. Les membres de la police, des SS et des SA de Kutno étaient des criminels

dégénérés. L'agent de la Gestapo Hoffmann, surnommé "Nuche", qui avait toutes les caractéristiques d'un psychopathe sadique, fut la terreur de la population juive. Sa spécialité était de torturer des jeunes filles. Il leur déchirait les vêtements et les battait avec un bâton jusqu'à ce qu'elles perdent connaissance. Un autre criminel, un membre de la SA surnommé "Le Jaune", torturait les Juifs avec un bâton de métal. Sans raison quelconque, le chef de la Gestapo, Michael Strumpler, enferma les membres du *Judenrat* dans une cellule pour les faire battre. Cet événement consterna la société juive. Il démontrait que même l'administration juive n'était pas en sécurité, bien qu'elle ait été installée par l'occupant. Et il révélait la perfidie des Nazis, car le centre de détention avait été mis en place au frais de la communauté juive.

Un des moyens pour marquer les Juifs était de leur ordonner de porter l'étoile jaune. A Kutno cet ordre a été donné fin 1939. Il imposait également une stricte interdiction d'utiliser les trottoirs et un couvre-feu à 18h00. Au cours du premier semestre de 1940, les Juifs de Kutno furent également soumis à une vague d'arrestations. Les premiers à être arrêtés furent les propriétaires des magasins confisqués, L. Lewin et A. Koppel. Le 15 Février 1940, ils furent emmenés vers une destination inconnue. Le 14 avril, la majorité des enseignants de Kutno fut arrêtée, dont un groupe d'enseignants Juifs. Ils furent déportés dans des camps où ils succombèrent au travail forcé ou furent assassinés. Tel fut le sort d'A. Klapper, éminent directeur pendant de nombreuses années de l'école primaire juive, et des enseignants, Mlle F. Kac, S. Klapper, Ch. Meller, R. Rotapfel et Sz. Przygoda. Le 14 Mai 1940, un groupe de Juifs riches fut arrêté (Kilbert, Rabe, Kronzylber, Korn et d'autres) et enfermés dans le bâtiment de l'ancienne compagnie nationale de tabac. Au cours de l'enquête, ils furent battus et torturés. L'un des prisonniers, Menachem Korn fut abattu immédiatement. Les autres furent expédiés ailleurs et disparurent sans laisser de trace.



*Menachem Korn, membre d'une ancienne famille d'orfèvres de Kutno, abattu au cours de la première vague d'arrestations.*

Malgré la répression, jusqu'à la mi-1940, la situation de la population juive de Kutno semblait encore bien meilleure que dans d'autres villes des territoires annexés. La raison principale en est que les Juifs de Kutno n'ont pas été déportés ou "réinstallés" dans le Gouvernement Général qui, entre Septembre et Décembre 1939 et au cours des premiers mois de 1940, a absorbé près de 140000 personnes du *Warthegau*. La déportation des Juifs s'accompagnait du vol de leurs biens vu qu'ils n'étaient autorisés à emporter que des bagages à main. Sous peine de lourdes punitions, ils devaient laisser leurs biens meubles et immeubles sans y toucher. Privés de leur travail,

ces personnes ont bientôt glissé dans la misère. C'est pourquoi des milliers de Juifs ont préféré quitter leurs foyers à temps et aller directement de leur propre chef vers d'autres centres juifs du *Warthegau* ou le Gouvernement Général. Environ 3000 Juifs de Golina (*Gollin*), Włocławek (*Leslau*), Kalisz (*Kalisch*) et Koło (*Warthbrücken*) ainsi que de petites communautés telles que Lipno (*Leipe*), Dobrzyń, Ciechocinek, et Toruń (*Thorn*) ont trouvé refuge à Kutno. Un grand nombre de Juifs de Kutno ont aussi quitté leur ville natale, d'abord par peur de l'invasion allemande et, plus tard, pour échapper aux persécutions et à la terreur. La majorité est partie pour Varsovie et la partie de Pologne occupée par les Russes. Ils appartenaient principalement aux couches sociales supérieures, avaient des activités politiques ou étaient jeunes et pouvaient plus facilement faire face aux circonstances de leur triste sort. Les plus pauvres néanmoins, principalement les Orthodoxes, restèrent sur place. Le nombre exact de Juifs qui se sont enfui de Kutno est inconnu. Mais ils devaient être beaucoup moins nombreux que les réfugiés des autres villes. Au début de 1940, il y avait environ 9000 à Kutno, c'est-à-dire environ 2300 de plus qu'à la veille du déclenchement de la guerre. Respectant un décret allemand du 1er Février 1940, une grande partie des réfugiés de Kutno quitta la ville. Environ 1000 ignorèrent l'ordre et restèrent en ville, sans subir de représailles.

Les Juifs de Kutno les mieux lotis ne ménageaient pas leurs efforts pour aider les immigrants forcés. Le *Judenrat* organisa l'aide sociale pour les nouveaux venus. Toutefois, dans ce cas particulier, le mérite revient surtout au comité d'action sociale. Toute la responsabilité et tous les travaux reposaient sur les membres du comité: J. Borkowski (Secrétaire de la Communauté), A. Ake (comptable de la Communauté) et L. Nejman. Grâce à leur énergie et leur motivation, la vie des réfugiés fut plus ou moins supportable. Leur grande action bénévole aura été de fournir de la nourriture aux centaines de ceux qui quittèrent la ville le 1er Février.

Les réfugiés eux aussi, firent de grands efforts pour améliorer leur triste situation. Le groupe le plus important, quelques centaines de personnes de la région de Włocławek, a fondé son propre comité, avec F. Kaufman, M. Szrubsztajn, M. Lidzbarski, J. Blumental, Rogozik H., A. Rozenblat et I. Kaufman à sa tête. Ils organisèrent l'aide financière et les prestations en nature pour leurs membres, faisant appel aux dirigeants de la Communauté à Kutno et aux organisations caritatives juives. F. Kaufman, un travailleur social de la Communauté de Kutno, servit d'intermédiaire entre le *Judenrat* et les juifs de Włocławek.

Jusqu'en Janvier 1940, la vie religieuse des Juifs de Kutno n'a pas vraiment changé. Les Allemands avaient, il est vrai, interdit l'abattage rituel, mais il continua en secret et ne fut jamais dénoncé. Le Jeune Hassidiques pouvaient étudier le Talmud sans problème et organisaient même régulièrement des *siyads*. Un grand nombre de foyers juifs avaient leur propre *minyán*. Les occupants allemands n'économisaient pas leurs efforts pour effacer toute trace de culture juive dans Kutno. Tout d'abord, ils ont tenté de détruire la synagogue. Plusieurs fois elle a été incendiée, mais les flammes n'ont pas gravement endommagé le bâtiment grâce à l'intervention immédiate de la population juive. Lors de la dernière tentative le feu arriva jusqu'au toit parce que les SS menaçaient toute personne qui interviendrait de la peine de mort. En dépit de cela, l'incendie ne se propagea pas à l'intérieur. Toutefois, sous prétexte que les meubles en bois dans la synagogue étaient hautement inflammables et donc posaient un risque d'incendie, les SS enlevèrent tous les bancs, portes, fenêtres et le plancher et les brisèrent. Après cela, seul un squelette calciné est resté, qui fut totalement rasé après la création du ghetto.

Le pillage concerna aussi les monuments de la culture juive matérielle et spirituelle. Les forces d'occupation ont confisqué ou détruit des bâtiments historiques, des objets religieux, d'art etc. La collection de livres précieux de la Bibliothèque Peretz par exemple, la plus ancienne et la plus grande en ville, a été confisquée et en grande partie brûlée.

Le dernier épisode et le plus sombre de l'histoire de la guerre la population juive de Kutno, fut la création du ghetto, officiellement nommé "*Judenlager Konstancja*". En prévision de l'extermination massive des Juifs les Nazis ont commencé par les concentrer et les isoler dans des ghettos. L'idée d'isoler les Juifs du monde extérieur était fondée sur la propagande d'Hitler sur la création de districts séparés et fermés. À cette fin, la machine de la propagande imagina les accusations les plus perfidement tournées contre les Juifs, les accusant d'atteintes à la santé, l'économie et la politique. D'une côté, ce camouflage criminel était destiné à tromper l'opinion publique, mais de l'autre à suggérer que les Juifs du ghetto serait en fait mieux protégés.

L'ordre d'établir un ghetto à Kutno fut donné le 15 Juin 1940, une date relativement précoce. La déportation de la population juive dans l'usine de sucre désaffectée *Konstancja* commença le 16 avril et prit trois jours. D'une manière totalement inhumaine, plus de 7000 personnes furent entassés dans un espace de 5000 mètres carrés. Dans ce cas particulier, les Allemands n'ont même pas essayé de sauvegarder les apparences et décrivaient le ghetto déjà dans la phase initiale comme un camp pour les Juifs. Les mauvaises conditions dans le ghetto n'avaient qu'un seul objectif: la lente extermination biologique de la population juive. Les Juifs de Kutno se retrouvèrent dans la pire des situations de toutes les communautés dans les territoires polonais occupés par les Allemands. Dans aucun autre ghetto du *Warthegau* les conditions de vie étaient aussi terribles que dans le "*Judenlager Konstancja*".

La majorité des Juifs de Kutno furent déportés le premier jour de l'action. À cet effet, les Allemands avaient mobilisé toutes les forces des SA et des SS. Ils surveillaient étroitement tout le chemin de la marche vers Konstancja, à la périphérie de la ville, tout en criant et en battant les pauvres gens pour les faire avancer plus vite. Ce jour-là, il était strictement interdit aux Polonais de sortir dans la rue ou même de regarder par la fenêtre de leur maison.



Les conditions d'habitation dans le ghetto étaient désastreuses. L'usine Konstancja était désaffectée depuis de nombreuses années. Seuls restaient cinq bâtiments résidentiels et des hangars fortement endommagés. Le *Judenrat* occupait deux bâtiments. Dans l'un d'entre eux furent installés les bureaux et l'hôpital, dans l'autre les membres du *Judenrat*, les employés et les plus riches. Les Allemands les avaient ironiquement baptisés la "Chambre des Lords". Ceux qui avaient quelque argent ou étaient arrivés les premiers logeaient dans les trois autres bâtiments et les hangars. La majorité, cependant, était confinée dans les greniers, les couloirs et les sous-sols. Vers août 1940, 1000 personnes campaient à ciel ouvert. Avec l'arrivée de l'automne, ces sans-abri n'avaient pas d'autre choix que de creuser des terriers ou des repaires pour protéger leurs familles contre la pluie et le froid. Les anciens locaux de production en ruines servaient également d'abris.

Des barrières de barbelés entouraient le ghetto et il y avait des rondes des membres des forces de la police allemande locale (*Schutzpolizei*, *Schupo*). À la tête des gardes du ghetto, il y avait Hageder qui répondait à l'*Oberleutnant* Weissborn, chef de la *Schupo* de Kutno.

L'administration du ghetto, installée par les Allemands, était entre les mains du *Judenrat* et avait seulement un pouvoir limité. Bernard Holcman était le président, assisté de S. Falc, M. Zandel, P. Goldszejder, L. Praszkiér, I. Kubic et Sz. Opoczyński. Le secrétariat était chargé des tâches routinières. Plusieurs services, comme les services des impôts, finances, entreprises, santé et social et un service des Postes, employant un nombre plus ou moins grand de fonctionnaires, se chargeaient de l'exécution de ces tâches. Il y avait aussi des services séparés pour le travail forcé et la police Juive. Au cours de l'été 1940, le service des entreprises employait environ 250 artisans et ouvriers qui devaient construire des baraques et niveler le terrain dans le ghetto. The service du travail obligatoire devait envoyer 50 personnes par jour pour travailler en dehors du ghetto, sans salaire. Habituellement, les Allemands utilisaient ces travailleurs gratuits, principalement composé des plus pauvres habitants du ghetto, pour décharger les wagons du train sur les rampes proches et pour nettoyer les rues.

Bientôt, des unités d'aide sociale et caritative se formèrent dans le ghetto. Une soupe populaire fut mise en place, utilisée par 2000 personnes par jour. La moitié avaient droit prenaient un repas gratuit et l'autre devait payer un petit montant. Dans la mesure du possible la Croix-Rouge, qui avait une succursale dans le ghetto, essayait de prendre soin des plus pauvres. En particulier des enfants qui souffraient beaucoup des dures conditions de vie. La Croix-Rouge partageait également la nourriture supplémentaire envoyée sporadiquement par les organisations caritatives juives.

La police juive, portant un brassard et équipée de matraques, maintenait l'ordre dans le ghetto. Bien que les mesures prises par la police fussent souvent préjudiciables à la population du ghetto, c'est grâce à leur aide que la nourriture était introduite en contrebande dans le ghetto. En particulier, les policiers qui gardaient l'entrée principale ont joué un rôle important dans la corruption des gardes allemands. Ils transmettaient les pots-de-vin qui étaient nécessaires à la contrebande, évitant ainsi à de nombreux habitants du ghetto de mourir de faim.

Les rations alimentaires légales provenaient d'une ferme de près de Strzelce Chruscinek (*Strehlitz*) ainsi que d'une laiterie locale. La nourriture de contrebande était de piètre qualité et leur faible quantité ne pouvait satisfaire les besoins minimaux des habitants du ghetto. Le "menu" était exclusivement composé de pommes de terre, choux et

navets. Seule la contrebande pouvait compenser le manque de nourriture. Dans de nombreux cas des épiciers polonais aidèrent les Juifs à satisfaire leurs besoins. Avec l'aide des familles polonaises Z. Rzymowski et T. Białycki, les familles juives Stuczyński et Kaplan, et plus tard les sœurs Mróz, ont été en mesure d'organiser la contrebande de nourriture dans le ghetto.

Mais la contrebande prit fin brusquement au cours de l'été 1941, lorsque les gardiens de Weissborn ont été remplacés par des forces du 41<sup>e</sup> bataillon de Posen. La Gestapo avait découvert les canaux de contrebande et Schurman, le maire, soupçonnait les gardes de "fermer les yeux". A partir de ce moment, plus question de contrebande relativement facile de produits alimentaires. D'autres solutions devaient être trouvées et elles seraient beaucoup plus dangereuses et moins efficaces. Une possibilité est de passer par le canal qui connectait Konstancja au fleuve Ochnia. Un contrebandier se faufilait par le canal jusqu'au pâturage où le fermier Helman gardait ses vaches et mettait un paquet de nourriture au bord de l'eau. Mais peu de temps après, un des contrebandiers fut capturé par un garde.

Prenant prétexte du déclenchement d'une épidémie de typhus, les Allemands coupèrent complètement le ghetto du monde extérieur, le 22 Novembre 1940. Les conditions sanitaires déplorables, le manque chronique de nourriture et le manque d'eau potable (dans un premier temps il n'y avait qu'un seul puits dans le ghetto) favorisèrent la propagation des maladies. Les premières victimes furent les enfants, qui souffraient de flegme et d'autres types d'infections, d'œdèmes dus à la famine et de tuberculose. Avant que le ghetto soit complètement isolé, deux médecins polonais, J. Perkowicz et J. Milanowski, apportaient une assistance médicale à la communauté, conseillaient, réalisaient des interventions chirurgicales simples et distribuaient des médicaments provenant de leurs propres stocks. La vaccination contre le typhus avait commencé dès Juillet 1940. En dépit de 15000 injections, l'épidémie n'a pas pu être évitée. Le foyer de la maladie se trouvait dans les baraques qui avaient été construites par le *Judenrat* pour les "sans-abri" avant le début de l'hiver. La densité de population était inimaginable. Vingt personnes devaient se partager une chambre de 4 mètres carrés. La faim et les conditions sanitaires abominables qui défiaient toute description ont favorisé et augmenté le nombre de malades. En raison des épidémies, le taux de mortalité dans le ghetto atteignait 40 personnes par semaine. En dépit des efforts des médecins Juifs, en particulier de Juliusz Weinsaft, et du médecin polonais Bolesław Jędraszko (qui était autorisé à entrer et sortir du ghetto parce que les autorités allemandes avaient besoin d'un avis d'expert sur la situation), l'épidémie de fièvre typhoïde ne put être jugulée. Comme l'hôpital provisoire ne pouvait pas accueillir tous les malades, un grand nombre ont dû rester dans leurs abris, infectant les personnes encore en bonne santé.

Deux médecins, le Dr Weinsaft de Krośniewice et le Dr Brzóska de Varsovie, et l'infirmier Aspersztajn étaient en charge de l'hôpital avec ses quinze lits et ses patients ambulatoires. Le directeur de l'hôpital, Artur Frankensztajn, était également d'une grande aide. Les dépenses pour les soins de santé payées par le *Judenrat* s'élevaient à l'époque à environ 800RM par jour.

Des rumeurs sur la situation choquante du "Judenlager Konstancja" se sont rapidement propagées à d'autres communautés juives. Et jusqu'à Berlin, d'où une commission spéciale fut envoyée à Kutno pour inspecter les conditions de vie du ghetto. La Commission allemande conclut que le maintien de la situation actuelle était inconcevable et que des conditions de vie plus supportables devaient être créées pour les Juifs. Le maire Schurman rejeta cet avis de façon sarcastique, en affirmant: "Est-wollen Sie, das ist doch für ein Krepierlager Juden" ("Qu'est-ce que vous voulez, ce n'est qu'un camp tuer des Juifs").

Dans l'espoir d'une vie meilleure, de nombreux habitants du ghetto tentaient de s'échapper, mais les tentatives s'achevaient souvent tragiquement. Sept d'entre eux furent abattus sur place par le garde Schulz.

Dans la mesure du possible, les habitants du ghetto essayaient d'organiser une vie normale, y compris l'éducation et la culture. Les jeunes étaient particulièrement actifs sur ce point. Ils ont construit une salle de loisirs dans le tunnel de l'un des hangars de l'usine, l'utilisant pour des conférences, des récitals et des discussions. Ils avaient aussi organisé un spectacle, "Radio-Live", dans lequel ils se moquaient de la police juive, des employés, du personnel médical et des cuisiniers de la soupe populaire. Des grandes manifestations étaient aussi organisées, par exemple pour commémorer les sionistes Theodor Hertzl et Włodzimierz Żabotyński. En fin 1940, les jeunes construisirent une école avec une classe et un orphelinat. Mais lorsque l'école fut achevée, l'enseignement ne put être dispensé parce que l'épidémie de typhus venait d'éclater. La salle de classe fut alors utilisée par les malades.

De nombreux réfugiés en provenance d'autres villes et villages des territoires annexés se sont retrouvés dans "Konstancja". Les groupes les plus importants venaient de Włocławek et des environs (plusieurs centaines) et de Kalisz (deux cents). Les Juifs de Włocławek étaient bien organisés et ont réussi à obtenir de l'aide alimentaire sous forme de 80 kilos de pain et 40 litres de lait par jour. Les Juifs de Kalisz suivirent leur exemple et fondèrent un comité de citoyens composé de Sz. Pulwermacher, J. Szkolnik, M. Epszstajn, J. Szacher et I. Izbicki.

L'hiver était la période la plus difficile pour les habitants du ghetto. La faim faisait rage, et le froid pénétrant causé par le manque de carburant ainsi que l'épidémie de typhus prenaient un lourd tribut en vies humaines. J. Wróbel estime que pas moins de 412 personnes ont trouvé la mort dans le ghetto au cours du premier semestre de 1941.

De désespoir, les habitants du ghetto ont dirigé leur colère et leur agressivité contre la *Judenrat*, qu'ils considéraient comme responsables de la situation désespérée, l'accusant ses membres de détournement de fonds et de ne s'occuper que de leur intérêt personnel. Il y a même eu une tentative de lynchage. En Février 1941, une foule furieuse a traîné Sender Falc, le trésorier du *Judenrat*, dans un des hangars de l'usine et l'ont mis sur une plate-forme. Dans un décor de lits aux draps sales, sous lesquels les tristes figures des malades regardaient attentivement, la foule l'a accusé de détournement et de corruption. Ils l'ont frappé, jusqu'à ce qu'un garde, appelé par la police Juive, le sorte des griffes de la foule.

Les Nazis ont accéléré l'extermination biologique de la population juive de "Konstancja" en réduisant encore plus les déjà faibles rations alimentaires. Vers la fin, avant que le ghetto soit liquidé, la ration alimentaire se composait de seulement 100 grammes de pain par jour et par personne. Affamés, décimés par le typhus, les gens avaient perdu tout espoir de survivre ou d'obtenir la moindre amélioration de leur sort. Plusieurs se suicidèrent. L'un d'eux était Hemia Landau, un chimiste qui avait travaillé avant la guerre pour l'usine chimique "Kutno".

Le chapitre le plus tragique de l'histoire des Juifs de Kutno s'est terminée par la liquidation du "Judenlager Konstancja". Le 19 Mars 1942, les Allemands passèrent à la phase de "réinstallation" des habitants du ghetto. En l'ordre alphabétique, plusieurs centaines de personnes furent regroupés tous les jours dans des camions ou des wagons de marchandises et emmenées vers la gare de Koło. De là, ils furent envoyés au camp d'extermination de Chełmno-sur-Ner (Kulmhof am Ner). Environ 6000 Juifs du ghetto de Kutno moururent d'une mort des plus cruelles, assassinés dans des camions de gazage.

La liquidation fut terminée le 26 Mars 1942. Les derniers habitants aperçus dans le ghetto étaient les Manszesters, les Zylbers, les Kibels et les Opoczyńskis. Bernard Holcman, le Président du *Judenrat*, Manszester et Gurker, les derniers policiers Juifs, ont été abattus sur place.

Copyright ©2002 Dariusz Marchewka